

DÉCEMBRE 1947

N° 8

CLUB ALPIN FRANÇAIS



BULLETIN DE LA SECTION
DE
Paris-Chamonix

L'agenda du trimestre

TOUS LES JOURS :

Les bureaux et la Caisse sont ouverts sans interruption de 9 h. 30 à 19 heures, le jeudi jusqu'à 19 h. 15, dimanches et fêtes exceptés.
La Section de Paris-Chamonix est ouverte de 12 heures à 19 heures (jeudi 19 h. 15).



BIBLIOTHEQUE :

La Bibliothèque est ouverte tous les jours de 13 h. à 19 h., le jeudi jusqu'à 19 h. 15, dimanches et fêtes exceptés.



ORCHESTRE :

Répétitions, pour les instrumentistes, tous les lundis, à 20 h. 30, au Siège.



CHORALE :

Tous les jeudis, à 19 h. 45, au Siège.



CULTURE PHYSIQUE :

Tous les jeudis, de 20 h. à 21 h., à l'Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault. Métro : Cadet.



PHOTOGRAPHIE :

Conseils, sous la direction de M. Bernard, au Siège, le mercredi 17 décembre, les mardis 20 janvier et 17 février.



S. C. A. P. :

Pour tous renseignements ou formalités, s'adresser au Secrétariat, tous les jours, de 16 h. à 18 h. 30.



CONFERENCES :

Mardi 16 décembre 1947, à l'Institut Océanographique, à 20 h. 30 : Principaux Massifs Montagneux de Corse, par J.-A. Martin.

Mardi 13 janvier 1948, à l'Institut Océanographique, à 20 h. 30 : Impressions sur le Gouffre de la Hennemorte, par le Spéléo-Club de Paris.

Mardi 3 février 1948, au Siège, 7, rue La Boétie, à 20 h. 30 : Cent photos couleur de Cham, par Guy Carre.



R.V

BULLETIN

DE LA SECTION DE PARIS - CHAMONIX
DU CLUB ALPIN FRANÇAIS
DU SKI CLUB ALPIN PARISIEN
ET DU SPÉLÉO CLUB DE PARIS
7, rue La Boétie, PARIS-VIII^e

Téléph. : ANJOU 54-45
Compte Chèq. Post. 1868 Paris

Métro : Saint-Augustin
Autobus 28, 32, 43, 49, 84, 94

CONFÉRENCES

A L'INSTITUT OCÉANOGRAPHIQUE
195, Rue Saint-Jacques PARIS

MARDI 16 DÉCEMBRE 1947, à 20 h. 30
Ouverture à 20 heures

Principaux Massifs montagneux de Corse

Causerie avec projections noir et couleurs, par M. J.-A. MARTIN, Membre de la Section de Paris, suivie de la première présentation d'un film très intéressant réalisé par M. Bernard THEVENOT, au cours de la collective de la Section de Paris organisée cet été en Corse.

MARDI 13 JANVIER 1948, à 20 h. 30
Ouverture à 20 heures

Impressions sur le Gouffre de la Henne-Morte

Causerie avec projections par différents membres de l'expédition de cet été, réalisée par le SPÉLÉO-CLUB ALPIN DE PARIS.

Au Siège du CLUB ALPIN FRANÇAIS
7, Rue La Boétie PARIS

MARDI 3 FÉVRIER 1948, à 20 h. 30
Ouverture à 20 heures

Cent photos en couleurs de Cham

Causerie avec projections par M. Guy CARRÉ, membre de la Section de Paris, sur la région de Chamonix, suivie de petits films de M. PELTRE Raymond, membre de la Section de Paris, tournés également dans la région de Chamonix.

La carte de membre avec vignette de l'année sera exigée à l'entrée



CULTURE PHYSIQUE

La Section de Paris-Chamonix n'avait pu, depuis le décès du Docteur Madeuf, réorganiser, à l'intention de ses membres des cours de culture physique.

Grâce à deux de nos collègues, MM. Durand et Nigault, professeurs de culture physique et eux-mêmes alpinistes et skieurs depuis de longues années, nous pourrions enfin offrir à nos membres la possibilité de se préparer à leur sport favori, dans le cadre d'une organisation C. A. F.

À l'approche de la saison de ski, nous attirons l'attention sur l'importance de partir vers la neige en bonne forme physique, afin d'éviter toute perte de temps pour assouplir ses muscles et les habituer au travail intense exigé par le ski.

Quant à l'escalade, combien de fois voyez-vous le dimanche, à « Bleu », les élèves et principalement les « dames » « manquer de bras » et être très vite fatigués.

Il est prouvé que la mise en conditions de l'organisme et de la musculature est le principal facteur d'une rapide progression.

Les cours auront lieu, à partir du 4 décembre, tous les jeudis, de 20 h. à 21 h., à l'Académie de Culture Physique, 21, rue Buffault (9^e), près du carrefour Châteaudun et à 2 minutes du métro Cadet. Salle chauffée et douches chaudes. Prix : 200 fr. par mois (douches comprises).

S'inscrire à la Section de Paris-Chamonix.

DERNIERS ÉCHOS DE LA SAISON D'ÉTÉ

CAMPS U. N. C. M.

Un complément d'informations nous permet de renseigner plus exactement nos lecteurs sur le camp de Gavarnie, dirigé par Mlle Lacroix, et qui a parfaitement réussi.

Grâce au dévouement du chef de Centre, M. Maurice Jeannel et de ses collaborateurs, de très belles courses ont été réussies, notamment :

Le Pic Rouge de Pailla (5^e degré); le Mur de la Cascade; l'arête NW de l'Astasou; le Taillon par le glacier du Gabiétou; le Munia; le Vignemale; le Piméné; le Pic entre les Ports.

Le stage groupait des jeunes gens de la Section de Paris et de la Section du Sud-Ouest. Et le beau temps fut de la partie...

C'est la collective particulière de Mlle Lacroix, fixée dans la vallée du Marcadan, du 9 au 17 août, que la pluie et le mauvais temps gêna dans la réalisation de grandes ascensions.

COTISATIONS 1948

L'Assemblée générale extraordinaire du 28 octobre 1947 a voté, à l'unanimité, le relèvement de la cotisation pour l'hiver 1948. Le tableau ci-dessous en indique le montant par catégorie (frais de timbre compris).

Le Trésorier indique, à ce sujet, que la cotisation peut être versée dès maintenant, soit directement aux guichets de la Section, soit par virement ou chèque postal (Paris 1868), soit par chèque barré payable à Paris; il rappelle en outre que l'intérêt des adhérents est de régler cette cotisation avant le 25 janvier 1948. Passée cette date, les recouvrements par poste entraînent des frais accessoires relativement élevés (30 fr. au minimum).

Le Trésorier remercie à l'avance les adhérents qui voudront bien répondre à cet appel.

P. CLEMENCOET.

Différentes catégories de cotisations (frais de timbre compris) :

T	Membres ordinaires	559 »
TH	Membres hors de France	589 »
M	Membres âgés de moins de 25 ans.....	359 »
MH	Membres âgés de moins de 25 ans hors de France.....	389 »
TA	Membres ayant 30 années consécutives de titularisation...	359 »
TAH	Membres ayant 30 années consécutives de titularisation hors de France	389 »
D	Femmes de membres	259 »
MP	Mineurs enfants de membres	259 »
	(Ces deux catégories ne reçoivent pas « La Montagne »).	
AS	Membres faisant partie d'une autre Section à laquelle ils paient la cotisation centrale. (Dans cette catégorie DAS et MPAS = 119; MAS et TAAS = 139).	284 »
EF	Etrangers habitant la France	559 »

Membres du S. C. A. P. — Cotisation : 100 fr. Vignette F. F. S.

COTISATIONS DE L'ÉCOLE D'ESCALADE

Il est rappelé que, pour participer aux sorties de l'École d'escalade, les membres de la Section de Paris doivent acquitter chaque année une cotisation se montant à :

Pour les moins de 25 ans : 40 francs (60 francs la première année);

Pour les plus de 25 ans : 60 francs (80 francs la première année);

Les commissaires seront chargés de faire les vérifications nécessaires au cours des sorties.

DISTINCTION

Au cours de l'Assemblée générale extraordinaire du 28 octobre dernier qui a remporté le succès que l'on sait, il a été remis à notre collègue, M. Jean de MONFERRAND, la médaille de bronze du Club Alpin.

Tous nos anciens membres se souviennent du dévouement dont a fait preuve pendant de nombreuses années, tant au Club qu'à la Section de Paris, M. de Monferrand, et en approuvant hautement cette récompense méritée, nous le félicitons chaleureusement.

AVIATION

Le Bureau de la Section de Paris a le plaisir de vous informer qu'elle offre la possibilité :

1° A tous ses membres, sans distinction, d'effectuer des vols d'initiation sur avion de tourisme, au week-end ou en semaine, isolés ou par petits groupes, à des conditions avantageuses.

2° A ses membres masculins de moins de 21 ans, de préparer gratuitement le brevet de pilote d'avion de tourisme.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Renaudie, par l'intermédiaire du Secrétariat (Mlle Hugé).

L'aviation étant un sport qui complète admirablement l'alpinisme, nous ne saurions trop engager nos collègues à profiter des offres ci-dessus.

SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MONTAGNE

La 43^e Exposition de la Société des Peintres de Montagne aura lieu comme l'année dernière, à la Galerie Royale, 11, rue Royale, à Paris, du 9 au 28 janvier 1948. Entrée libre.

BONS DE CHAUSSURES DE MONTAGNE ET D'ESPADRILLES

La Direction des Sports ne nous ayant toujours pas fourni de bons malgré nos nombreuses réclamations, la Section de Paris-Chamonix n'accepte toujours pas de nouvelles demandes.

BONS DE CORDES

La Fédération Française de la Montagne nous a remis quelques bons de corde qui nous ont permis de satisfaire toutes les demandes.

Il reste encore quelques bons; faire une demande par écrit en mentionnant l'activité alpine pendant les trois dernières années et en stipulant la catégorie de la corde demandée :

- A : 30 mètres en 10 mm.;
- B : 40 mètres en 8 mm.;
- C : 50 mètres en 8 mm.

CHALET-ABRI DU BIOLAY

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que le chalet-abri du Biolay à Chamonix sera ouvert l'hiver. Il est strictement réservé aux membres du Club Alpin.

Nous rappelons à cet effet que, tant pour ce chalet que pour les autres refuges ouverts, les visiteurs doivent présenter leur carnet de membres revêtu de la vignette de l'année en cours. Nous spécifions à nouveau que les membres non en règle, pour quelque raison que ce soit, et notamment par omission de leur carte ou de leur vignette, ne peuvent bénéficier des tarifs réduits ou des accès au chalet.

Le Club Alpin ne pourra non plus prendre en considération les réclamations qui lui parviendraient à ce sujet lors du retour à Paris de nos membres non en règle.



CHORALE

La Chorale de la Section de Paris a repris ses réunions hebdomadaires du jeudi soir et prépare d'ores et déjà un répertoire entièrement nouveau de chants de montagne.

Afin d'obtenir le maximum de résultat, en tenant compte du peu de temps dont disposent les choristes pour les répétitions, une nouvelle formule a été mise à l'essai qui ne permettra l'entrée à la chorale que des seuls chanteurs compétents, assidus et capables d'effectuer un travail personnel.

Parmi les membres actifs du Club Alpin, il y a suffisamment d'éléments susceptibles d'apporter à la Chorale un concours utile; mais, fréquemment, ces éléments restent isolés, soit par manque de courage et de volonté nécessaires, soit le plus souvent par esprit d'individualisme ou de « petit groupe ». A ceux-là, qui sont si fiers de montrer leur belle voix, le dimanche soir, dans les trains, nous applaudissons à leur talent, mais leur disons : « Venez à la Chorale du Club Alpin, de votre Club Alpin; ce faisant, vous y apprendrez des chants de montagne inédits; vous y apprendrez à discipliner votre voix et, de plus, vous serez utiles à vos camarades, puisque vous contribuerez à faire connaître autour de vous les chants qui vous sont chers. En outre, vous servirez votre cher Club en apportant votre part à sa propagande et à son prestige ».

Pour être membre de la Chorale, il suffit de venir un jeudi soir, à 19 h. 45, à une des répétitions, de remplir une demande d'adhésion et de prendre connaissance du règlement mis au point par ses dirigeants et par ses anciens membres.

Henri GODDE.

HARMONICA

Les camarades qui seraient intéressés par l'étude et le jeu de la musique d'harmonica, sont priés de le faire savoir au bureau de la Section de Paris en vue de la formation éventuelle d'un groupe d'amis de l'instrument qui fait partie du bagage de tout campeur et aussi de tout alpiniste.

BULLETIN

Nous informons nos lecteurs que, si nous avons pu renouveler la présentation du numéro de ce Bulletin, c'est grâce au talent et au dévouement de notre collègue Robert Vincendon, qui a bien voulu se charger d'étudier les rubriques. Un jeune camarade, Gérard Singer, nous a également remis des dessins dont nous nous sommes servis pour illustrer certains articles. Nous adressons à nos deux amis nos compliments et nos sincères remerciements.



FAUX DÉPART

Un soir à Bleau...

Le plafond de grés du bivouac renvoie sur la demi-douzaine de Bleausards assis en demi-cercle, autour du feu, les lueurs jaunâtres des genévriers qui brûlent en crépitant. Naturellement, après les « astuces » habituelles et les « mises en boîte » de rigueur, l'on en vient à parler montagne :

— Depuis le temps que l'on raconte les courses réussies, suggère quelqu'un, on pourrait peut-être, pour un soir, parler des ascensions loupées...

L'un des Bleausards, que ses camarades appellent « le clochard » en souvenir de l'accoutrement et de l'équipement hétéroclites qui l'accompagnaient dans ses premières sorties au C.A.F., alors qu'il rognait sur le nécessaire pour trouver l'argent du voyage en fin de semaine, sur-sauta. Et de sa voix rieuse et aiguë que connaissent tous les habitués des sorties d'escalades, il s'écria :

— Preu ! (1) J'en ai « loupé une chouette » cet été.

Et avant qu'on ait même eu le temps de le contredire ou de discuter du tour, pour la narration, il continua :

— Depuis 5 ans j'avais rêvé de faire une grande traversée des Domes de Miage, de l'Aiguille de Bionnassay, du Mont Blanc au Col du Midi et de terminer par la belle arête Midi-Plan. Et bien, le 6 juillet, nous préparions fiévreusement, Maurice, Missaire, Chambert et moi, cette merveilleuse « virée » et, pour corser le programme, nous décidions de camper aux hautes altitudes et de bannir les refuges encombrés.

« Le 7, nous débarquons aux Contamines par un temps superbe. Nous montons lentement, par un bon sentier ombragé, avec des sacs de 15 à 17 kgs, au chalet-hôtel de Trélatête...

— Bourrage de crâne, interrompt un spécialiste de la randonnée, ce n'est pas un compte : un sac de 5 jours ça fait 20 kgs si l'on amène tout et 12 si l'on « crèche » à l'hôtel !

Un rire bruyant emplît le bivouac, mais, lancé dans son histoire, ponctuée par de grands gestes, le « clochard » vivait intensément son récit et continua :

— Un guide très aimable et, chose rare, très causant, nous indique très gentiment où nous pourrions camper sur la moraine de Tré-la-Grande. Deux heures plus tard, vers 2.600 mètres, nous dressions nos tentes iso-

(1) Expression bleausarde, abréviation de « premier » qui veut dire que l'on s'inscrit en tête pour faire un récit, une action quelconque.

thermiques, ayant de ce camp une vue splendide sur le col des Glaciers, l'aiguille des Glaciers et le col de la Scie.

« Nous nous voyions déjà, au petit jour, le lendemain, regretter ce camp délicieux et « foncer » dans l'aventure. Mais oui... voilà que dans la nuit, un orage éclate et que la pluie tombait aussi drue qu'au cinéma quand le metteur en scène a recours aux lances des pompiers. T'aurais juré que le toit de la guitoune était en zinc ! Et le 8 juillet, en fait d'envolée vers les cimes, on a laissé le camp installé et tandis que les nuages traînaient au ras du sol on a tué le temps à aménager une cabane ruinée qui n'était pas très loin, et à s'enfumer, en voulant à toute force faire du feu dans une cheminée qui ne tirait pas.

— On ferait pas mal de s'occuper du nôtre, s'exclama Pierrot, le préposé au feu. Bande de flemmards, si je ne mettais pas de bois, personne ne s'en occuperait.

La flamme jaillit sous le tassement des bûches qu'on rajoute, et au milieu d'une féerie d'étincelles, le « clochard » poursuivit :

— Le 9 juillet, le temps était toujours incertain. Nos jambes avaient hâte d'en « découdre » et, vers dix heures, un rayon de soleil, bien faible, suffit pourtant à nous décider. En direction de la Bérangère nous montons longtemps dans des éboulis et des rochers brisés. Au sommet, nous arrivons en même temps que le brouillard et c'est tout juste si une éclaircie nous laisse entrevoir le col que nous atteignons vers 3.350 mètres au pied d'un gendarme dans une grande congère. Nous y creusons deux plateformes dans la neige pour nos deux « iso ». Et le mauvais temps empire. A 18 heures, nous nous glissons dans les duvets, un matelas pneumatique posé en travers pour deux, les sacs sous les pieds, la tête reposant sur les cordes et les « godasses » en guise d'oreiller. Et la neige qui tombe sans arrêt, une poudreuse qui ensevelit les tentes à rendre jalouse la vitrine d'exposition de blanc d'un grand magasin. Et un froid, mon vieux ! Impossible de fermer l'œil. D'ailleurs, on était un peu inquiet : sous la pression de la neige, la guitoune allait-elle tenir le coup ?

La Bleausarde du groupe fit entendre, en frissonnant, un petit cri plaintif, comme si, rien que d'entendre le récit, elle avait froid et peur. Elle en profita pour soutirer à la peau de bouc, une large goulée de vin, que le propriétaire de ladite peau de bouc trouva, à son goût, un peu trop prolongée. C'est le narrateur lui-même qui la lui arracha d'un geste brusque, et, en prenant une bonne rasade, acheva son récit :

— Vers deux heures du matin, la situation était nettement critique. Maurice, pour ma tente, et Chambert, pour l'autre, s'extirpèrent des duvets et courageusement se mirent à déblayer la neige. Tu parles d'un travail ! Tu te rends compte, te sortir d'un lit bien tiède, pour triturer de la poudreuse à deux heures du matin ! Et avec un vent qui se faufilaient dans toutes les entournures.

« Enfin, le Maurice se recouche non sans me balancer au passage quelques flocons

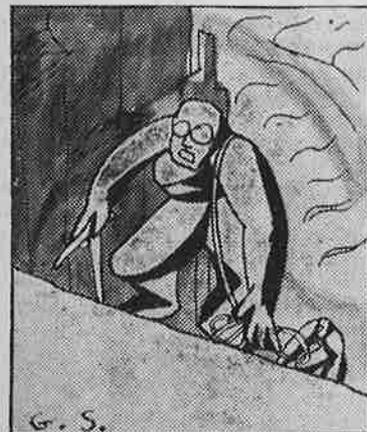


G. S.

qui étaient restés accrochés après lui. Et ça a duré toute la nuit... Et même l'été, c'est long une nuit comme ça ! Tout arrive, même le jour, et au matin le vent souffle toujours; c'est à mon tour de dégager la tente de sa nouvelle couche de neige. Il fait très froid mais il fait aussi meilleur et nous plions les toiles. Quel spectacle ! Les arêtes de neige en corniche, les parois rocheuses et les gendarmes saupoudrés de neige, on se croirait bien loin, là-bas, dans un camp « VII ou VIII » vers 7.000 mètres dans le massif himalayen. La guitoune est comme en carton et on a plutôt l'impression de plier un album de photos que de la toile.

« Qu'est-ce qu'on fait ? On est plutôt indécis. On continue vers les Domes ? Le Maurice, c'est pas lui qui reculera le premier. Personne n'a guère envie de continuer, mais personne non plus ne voudrait prendre

la décision. Alors Missaire, en avant de notre équipe de quatre, fait quelques pas et enfonce jusqu'aux genoux. Vraiment, on ne pourra jamais atteindre les Domes de Miage. Et, finalement, la mort dans l'âme, nous obliquons vers le glacier d'Armanchette. Le chemin est difficile à trouver, le guide peu explicite, et nous nous embarquons dans un valon aux roches moutonnées qui aboutit sur une barre rocheuse. Un piton branlant atteste que d'autres aussi se sont trompés... comme nous. Comme les nuages nous entourent, nous préférons remonter très haut et, vers Covagnet, rejoindre enfin le torrent annoncé dans le guide. Par des éboulis qui n'en finissent pas, nous descendons vers le petit lac d'Armanchette où nous déjeunons copieusement. C'est un peu plus bas que nous



rencontrons un jeune taureau qui fonce sur nous et nous tiendra en respect pendant près de trois quarts d'heure, alors que, réfugiés tous les quatre sur un petit rocher, nous n'avions pour défense qu'une phrase laconique, répétée inlassablement par Maurice, qui s'efforçait de conserver son calme en prononçant sans défaillance : « Beau, beau, la bête... »

« Et, profitant d'une courte inattention de l'animal, nous fonçons à toutes jambes vers les Contamines... »

★ ★

Le silence se fit sur cette phrase, troublé seulement par le crépitement des brindilles qui se tordaient et le ronflement régulier de l'un des plus anciens bleausards qui s'était endormi...

Un farceur lui cria dans les oreilles :

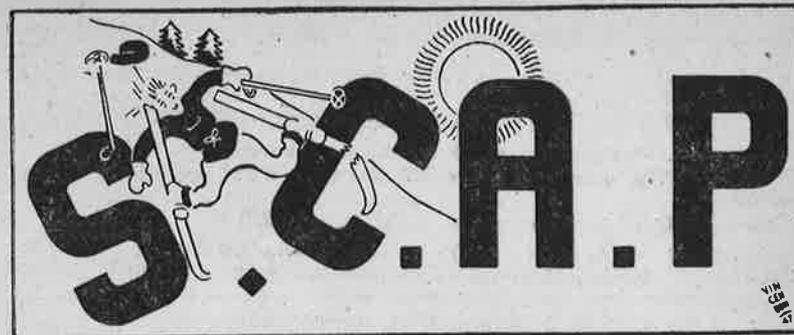
— Alors, Gros (il y a toujours un gros dans un groupe), on roupille !

Et le « gros » entr'ouvrit les yeux en se tournant légèrement pour améliorer sa position :

— Tu comprends, dit-il, moi ça fait quatre fois que je l'entends son histoire...

Impressions de Jacques ROUILLARD,

recueillies par R. TRUFFAUT.



SKI CLUB ALPIN PARISIEN

Le S. C. A. P. a prévu un certain nombre de collectives à l'époque de Noël, ainsi que des déplacements en collaboration avec l'U. N. C. M. et le Centre International d'Echanges Culturels et Sociaux. La liste de ces déplacements est indiquée ci-dessous. En outre, les membres du S. C. A. P. ont à leur disposition le bureau de Tourisme de Mlle Taub.

Ils trouveront tous les renseignements nécessaires au Secrétariat, tous les jours, de 16 h. à 18 h. 30.

L'Equipe de course, qui s'est enrichie de nombreux éléments de valeur, garçons et filles, représentera le S. C. A. P. aux Championnats de Paris, F. F. S. et Universitaires, qui se dérouleront aux Houches, les 29, 30 et 31 décembre 1947.

La liste des bénéficiaires de bons de chaussures, tirés au sort sur les listes d'inscription, est affichée au Secrétariat.

I. — EN FRANCE

Refuge Sauze (Hautes-Alpes). — Altitude : 1400 m.; monte-pentes. Genre refuge de montagne avec châlits. Nourriture saine. Beaucoup de soleil.

Prix : environ 5.800 fr. pour 10 jours; 7.000 fr. pour 14 jours.

Saint-Sorlin-d'Arve, Chalet Balmain. — Altitude : 1.575 m.

Dortoirs avec lits.

Prix : environ 5.700 fr. pour 10 jours; 7.100 fr. pour 14 jours.

La Toussuire, par Saint-Jean-de-Maurienne. — Altitude : 1.760 m.; monte-pente.

Dortoirs avec lits dans un hôtel. Bonne nourriture.

Prix : environ 6.100 fr. pour 10 jours; 7.700 fr. pour 14 jours.

Villeneuve-la-Salle, près Serre-Chevallier. — Altitude : 1.350 m.; téléphérique.

Hôtel simple, mais confortable.

Prix : environ 6.500 fr. pour 10 jours; 8.000 fr. pour 14 jours.

Chatel, par Thonon (Haute-Savoie) — Altitude : 1.235 fr.; monte-pentes.

Hôtel très confortable.

Prix : environ 6.700 fr. pour 10 jours; 8.500 fr. pour 14 jours.

II. — EN SUISSE

(S'inscrire de toute urgence)

Saint-Cergues. — Altitude : 1.100 m. Skieurs moyens et débutants.

Départ : 27 décembre; retour 5 janvier.

Prix : 7.050 fr. + 30 fr. suisses, 900 fr. (facultatifs) = 7.950 fr.

Montfaucon. — Altitude : 1.000 m. Skieurs débutants.

Départs : 1° 20 décembre; retour 29 décembre. 2° 27 décembre; retour, 3 janvier.

Prix : 6.200 fr. + 35 fr. suisses, 1.050 fr. = 7.250 fr.

Grindelwald. — Altitude : 1.200 m. Moyens et bons skieurs.

Départs : 1° 20 décembre; retour 29 décembre. 2° 27 décembre; retour, 5 janvier.

Prix : 8.550 fr. + 30 fr. suisses, 900 fr. = 9.450 fr.

Gstaad. — Moyens et bons skieurs.

Départs : 1° 20 décembre; retour 29 décembre. 2° 27 décembre; retour, 5 janvier.

Prix : 7.950 fr. + fr suisses 1.200 fr. = 9.150 fr.

III. — POUR LES JEUNES DE 16 A 25 ANS

Camp de l'U. N. C. M. Saint-Sorlin-d'Arve (par Saint-Jean-de-Maurienne).

— Altitude : 1.575 m.

Logement : en chalet. Petits travaux demandés. Travaux ménagers (épluchage des légumes, etc...) (voir page 13).

Ski imposé avec moniteurs. Pour les débutants.

Prix : environ 4.750 fr. pour 10 jours.

N.-B. — Pour toutes ces collectives, les prix comprennent le chemin de fer et le car. Ils sont à majorer de 300 à 500 fr. si la S. N. C. F. augmente ses tarifs. Dans chaque collective, il y aura un chef de groupe.

IV. — COLLECTIVES EN PREPARATION

Val d'Isère : 20 février - 3 mars. Moyenne force.

Courchevel : 20 février - 3 mars. Dortoirs, chambres de 2 à 3 personnes.

U. N. C. M. : Pour les jeunes de 16 à 25 ans :

Saint-Sorlin : 29 janvier - 11 février.

Valloires : 12 janvier - 25 janvier.

Les Rousses : 15 février - 28 février.

Prix : 3.500 fr. environ, plus voyage, plus assurance.

V. — STAGES D'INSTRUCTEURS

Le Collège National d'Alpinisme et de Ski des Praez de Chamonix organise des stages d'instructeurs ayant pour but de former les cadres bénévoles des sociétés de ski.

Ils s'adressent aux membres de ces Clubs possédant déjà une bonne technique du ski et désireux d'obtenir le brevet d'instructeur qui leur donne la faculté, mais aussi le devoir d'être instructeurs bénévoles dans ces groupements.

Conditions de séjour particulièrement intéressantes; frais de voyage aller et retour et 80 % du prix de pension à la charge du collège, le candidat n'ayant à sa charge que 20 % du prix de pension.

Stage A : 15 au 30 décembre;

Stage B : 1^{er} au 20 mars;

Stage C : 22 mars au 10 avril.

VI. — BUREAU DE TOURISME. VOYAGES ORGANISES

Le bureau de tourisme de Mlle Taub est à la disposition des membres du S. C. A. P., les mardi, jeudi, samedi, de 16 h. à 19 h., 7, rue La Boétie.

Ils y trouveront des renseignements hôteliers, des billets de chemin de fer et locations de place et des voyages et séjours organisés, individuels et en groupe dans les stations suivantes, pendant toute la saison d'hiver :

France : Araches-les-Carroz, Argentière, Les Gets, Morzine, Megève, Courchevel, Alpe de Vénosc, Alpe du Mont-de-Lans, Valloire, Montgenèvre.

Suisse : Klosters, Davos, Les Diablerets, Arosa, etc...

Le programme spécial des voyages de Pâques paraîtra dans notre prochain Bulletin.

SEJOUR A SKI EN TCHECOSLOVAQUIE. — Comm. J.-A. MARTIN

Un séjour à ski dans la région des **MONTS DES GEANTS** est actuellement à l'étude pour la fin du mois de février. La participation aux frais pour dix jours (dont deux à Prague) serait de l'ordre de 12.000 francs (voyage Orient-Express compris). Les collègues intéressés peuvent donner leur nom à la Section de Paris. Ils recevront en temps utile tous renseignements complémentaires.

LE SKI A LA PORTÉE DES JEUNES

Vous trouverez dans le programme des collectives de ski les dates des 4 stages organisés par le S. C. A. P., avec la collaboration de l'Union Nationale des Camps de Montagne (U. N. C. M.).

Celle-ci met à la disposition des jeunes : 1° ses chalets; 2° son matériel (skis); 3° son personnel technique : moniteurs diplômés; 4° son personnel éducatif.

Elle se propose un rôle technique en enseignant le ski par la méthode française; un rôle éducatif, car c'est en montagne que se développent le plus facilement les qualités : audace, endurance, altruisme, volonté; un rôle social, les courses en montagne et la vie en commun étant l'école parfaite de compréhension et d'entraide pour des jeunes venus d'horizons divers.

La camaraderie qui naît dans les courses où se partagent la même peine et la même joie doit se retrouver durant la vie au Centre. Tous les stagiaires doivent prendre une part aussi active que possible pour le maintien de l'ordre et la propreté de la maison.

En plus des stages signalés, l'U. N. C. M. organisera des stages de ski de printemps réservés aux skieurs expérimentés aux dates ci-dessous :

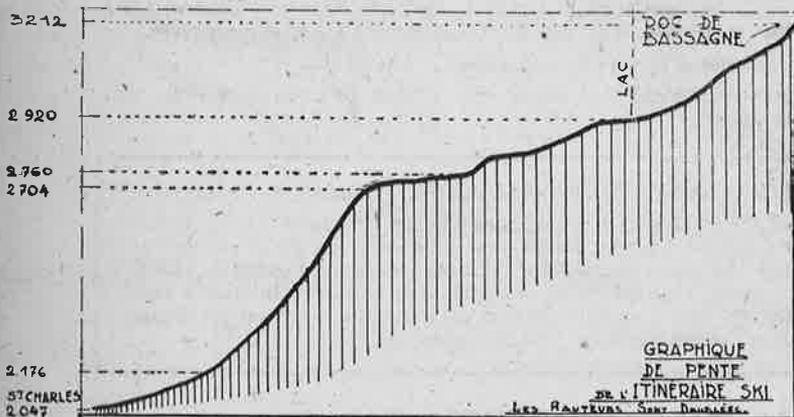
7 au 20 avril et 25 avril au 8 mai.

Le prix de tous ces stages est d'environ 3.500 fr., plus le voyage. Il comprend la nourriture, le couchage, cours théoriques et les cours pratiques : leçons de ski et courses en montagne.



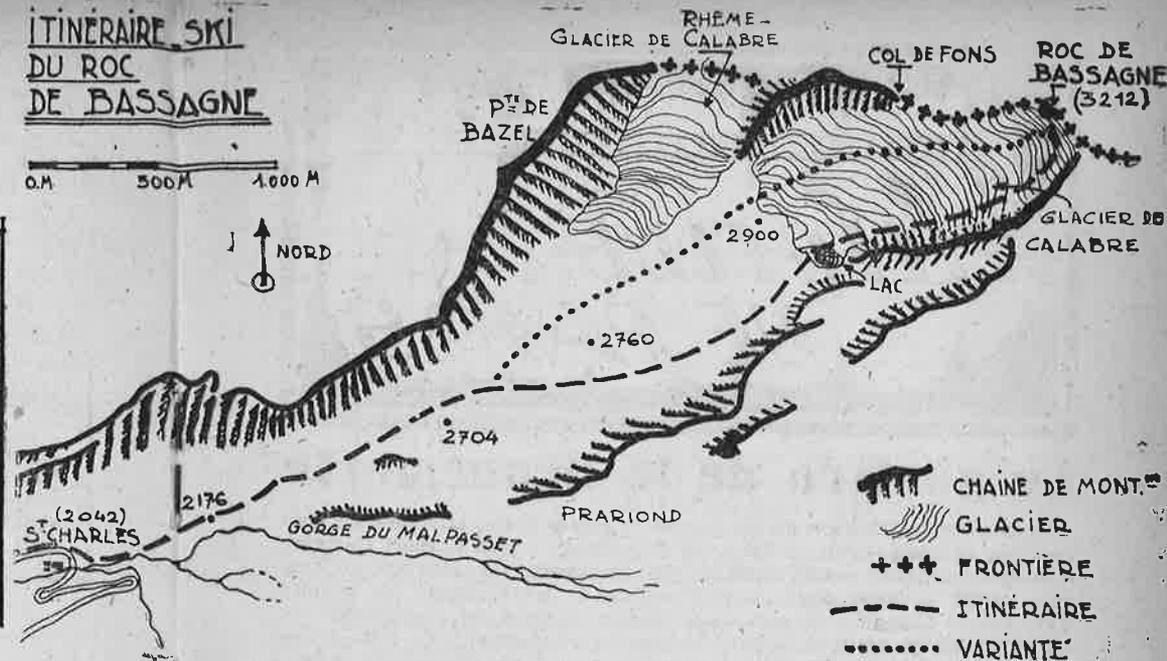
LE ROC DE BASSAGNE

Par Jeanne LARIGALDIE



ITINÉRAIRE SKI DU ROC DE BASSAGNE

0.M 500M 1.000 M



Une de nos plus actives skieuses, Mme Jeanne Larigaldie, a bien voulu nous confier un récit d'une course à skis qu'elle a particulièrement appréciée :

Nos amis de la Section de Paris, me prenant par mon point faible, me demandent de parler d'une de nos courses à skis. Quel embarras...

Tout de même, notre sortie de Pâques 1944 tient une place à part dans mes souvenirs. Partir à six, à cette époque troublée, était déjà un succès. Mais quelle joie, quand après 45 heures de voyage, nous vîmes Val d'Isère très « ski de printemps » avec sa neige miroitante, ses skieurs cuits à point... et nous là-haut pour huit jours.

Après les courses classiques, nous pensons clôturer notre séjour par la Tsanteleina directe. Nous trouvons la neige de ce versant en si bonnes conditions que nous retardons notre départ afin d'essayer le Roc de Bassagne.

Nous voici donc, le lendemain au petit jour, sur la piste du Fornet. Nous continuons vers Saint-Charles et, laissant les Gorges du Malpasset à droite, nous atteignons le pied du fameux couloir (600 mètres à monter skis sur l'épaule et clé de la course).

Le chemin est évident, le couloir étant bordé de rochers des deux côtés. La pente est d'abord facile et c'est un plaisir de « cramponner » sur cette neige dure à souhaits. Nous allons rapidement, droit vers le col.

Insensiblement la pente devient plus raide et l'aspect plus rébarbatif. A monter cela va à peu près, mais je n'ose penser à la descente... Par de courts lacets et quelques pas difficiles, nous arrivons au col inondé de soleil.

Quelle surprise ! Nous avons sous les yeux un merveilleux paysage d'hiver, un beau prospectus en couleurs. De hauts rochers rouges à gauche, une combe doucement ondulée, un glacier aux pentes engageantes et, à droite, bordant l'horizon, une crête bleutée : le sommet.

Le changement est si subtil qu'il faut regarder la vallée à nos pieds pour croire que nous sommes toujours à Val d'Isère et en avril. Après un court arrêt, nous repartons skis aux pieds. L'itinéraire est évident, la trace facile et, à notre grande satisfaction, nous irons à skis jusqu'au sommet.

Agréable détente, il fait bon, pas de vent et la vue, surtout vers l'Italie, est superbe. Les montagnes sont, jusqu'à l'infini, baignées d'une buée légère. Seuls, la chaîne du Mont-Blanc et le Grand Paradis se distinguent nettement.

Plus près de nous, nous repérons, pour une conquête future, les sommets si bien défendus par le Malpasset ainsi que les cimes familières, faites et refaites tant de fois : Aiguilles Pers., Signal de l'Iseran, Sarra, Grande Motte.

Tout en admirant, chacun s'affaire et nous voilà bientôt prêts. Comme toujours, sans qu'on sache comment, l'un de nous est déjà parti. Nous le suivons aussitôt et c'est, une fois de plus, l'enchantement de la descente dans une neige excellente, souple et lisse comme du velours...

Quand nous nous rejoignons, au bas du glacier, les sourires sont éclatants. A peine regroupés, nous filons dans la combe, un dernier schuss et nous voici au col. Nous admirons nos traces sans modestie, et chacun, dans son for intérieur, s'attribue les plus beaux virages.

Le plaisir semble terminé. Le couloir est peu engageant. Dans la partie supérieure, la plus raide, la neige paraît encore gelée. Nous décidons d'attendre un moment que le soleil l'ait améliorée. La descente se fait sans difficultés, bien que le départ ait nécessité quelques prudents dérapages.

La pente, toujours rapide, se fait moins sévère. A la fine poudreuse du glacier a succédé une neige de printemps, régulière et rapide; au ski facile, une descente plus sportive.

Hélas ! comme toujours, la descente est trouvée trop courte. Nous sommes rapidement au Fornet, puis à Val d'Isère, où nous fêtons comme il se doit une course, qui sans être de classe exceptionnelle, nous a cependant procuré des satisfactions esthétiques et sportives de premier ordre.

Jeanne LARIGALDIE.

Roc de Bassagne : 3.212 m.; course de printemps. Montée : 4 heures à 4 h. 30. Crampons indispensables. Descente à terminer assez tôt pour éviter la neige trop molle et les risques d'avalanches dans le couloir.



Le gouffre de la Hennemorte

La décisive exploration du gouffre de la Hennemorte, effectuée en août 1947 par le Spéléo-Club de Paris, en collaboration avec Norbert Casteret, a montré au grand public quelques-uns des aspects de cette science nouvelle qu'est la spéléologie. Pour dépouiller de leurs secrets les mondes souterrains, connaître la circulation des eaux dans les profondeurs du sol, identifier les vestiges anciens, étudier les représentants de cette faune si particulière qui vit loin de toute lumière, etc., il est évidemment nécessaire d'acquérir des connaissances nombreuses et dont une partie seulement représente souvent toute l'activité d'un homme au cours d'une vie entière de travail et de recherches.

Mais la spéléologie implique, avant tout, le caractère sportif de ceux qui la pratiquent. C'est la conjugaison d'une grande sportivité et des différentes formes de connaissances se rapportant à la science souterraine qui permet le succès réel des explorations.

Le Club Alpin Français, qui possède à la fois, par le Spéléo-Club de Paris et le Comité des Travaux Scientifiques, des représentants des tendances diverses de la Spéléologie, est à même de donner à ces recherches souterraines toute l'envergure et toutes les orientations qui conviennent.

Le succès de l'expédition au gouffre de la Hennemorte est évidemment, avant tout, un succès sportif dû à l'excellente cohésion et au magnifique effort d'une équipe. La personnalité de chacun s'est effacée dans l'action commune et l'on a vu de nos camarades, alpinistes réputés, porter dans les étroitures du gouffre, pendant des journées entières, des lourdes charges, tourner péniblement les manivelles d'un treuil; certains, même, conscients de leur utilité dans un rôle apparemment secondaire, n'ont pas hésité à faire passer devant eux des jeunes, moins adaptés, certes, aux grandes explorations, mais pour qui la descente à la Hennemorte représentait une sorte d'initiation aux joies de la découverte.

La sanction de cet esprit d'équipe, bien dans les traditions du Club Alpin Français, a été la réussite complète de l'expédition. Ce gouffre si hostile a été enfin vaincu et le siphon terminal à -446 mètres, a été atteint.

Mais la spéléologie, avons-nous dit, est une science complexe mettant en jeu, de nombreuses formes de connaissances. Quels ont été dans les différents domaines les résultats obtenus?

Tout d'abord la technique d'exploration a fait à la Hennemorte un véritable pas en avant.

Nous devons à R. de Joly, l'invention et la mise au point de ces merveilleuses échelles à barreaux légers et à câble d'acier, et de nombreux dispositifs spéciaux qui sont devenus maintenant d'un usage courant.

À la Hennemorte, le temps d'exploration prévu était tel qu'il semblait impossible de regagner, même avec un matériel moderne, la surface. De là est née l'idée d'un camp relai multipliant par deux le rayon d'action des explorateurs. Une étude préalable des conditions d'habitat souterrain sous tente de toile, conditions excellentes au point de vue théorique, nous avait montré les possibilités de réalisation de ce projet. L'expérience a confirmé ces prévisions puisque « cinq jours et cinq nuits » ont été passés sous la tente à 250 mètres de profondeur. Cela nous a permis non seulement de vaincre aisément le gouffre avec un matériel prévu pour une plus grande profondeur, mais aussi de multiplier les sécurités, nécessaires semble-t-il, puisque plusieurs incidents (chute de pierres et même de foudre), qui auraient pu devenir des catastrophes se sont passés pendant l'expédition. En définitive, 60 descentes ont été faites dans le gouffre, sans qu'aucun homme ne soit blessé.

Le Camping Souterrain ainsi expérimenté en profondeur doit devenir même pour les attaques rapides d'une utilisation classique.

Un autre caractère de l'expédition de la Hennemorte consiste dans la perfection des liaisons. Les liaisons téléphoniques classiques étant presque partout doublées et reliées aux différents standards militaires de la surface et de la vallée d'Arbas, certains de nos camarades ont même pu de -250 mètres recevoir des communications téléphoniques de Paris. En outre, la nouveauté de notre méthode de liaison réside surtout dans l'emploi très satisfaisant des postes portatifs de radio (émetteurs-récepteurs), très légers, que nous avait prêtés l'armée ils ont permis de converser très clairement entre les différents étages du gouffre. Leur emploi serait à étendre en spéléologie, et dans certains cas particuliers en montagne.

Si le résultat obtenu a été décisif sur le plan de l'exploration pure et des techniques nouvelles mises en jeu, il n'en est pas moins substantiel au point de vue scientifique. Nous avons pu observer sur presque toute sa profondeur, un réseau souterrain en activité et connaître par coloration, la sortie des eaux impétueuses du gouffre. Dès les premiers puits, les parois sont couvertes d'eau de condensation apportée par l'air qui pénètre depuis la surface; un ruisseau se forme ainsi et contribue à alimenter les premières cascades. Chevalier dans le réseau du Glaz, avait observé le même phénomène responsable de la régularité, même en période sèche, des débits des rivières souterraines; plus bas un véritable torrent tombe à -250 dans la grande salle, et plus bas encore, à -446, se perd dans un passage infranchissable à l'homme.

Le fond du gouffre est un régulateur des débits de la rivière souterraine car l'eau remonte parfois dans les grands puits sur une hauteur de 70 ou même peut-être 90 mètres. La résurgence à l'air libre, la Hount deras Hechos, à l'ouest d'Arbes, possède de ce fait un débit beaucoup plus régulier que le torrent souterrain qui parcourt le gouffre. Le trajet de l'eau au-delà du terminus pénétrable, -446, est certainement long et descend très profondément, car le colorant (fluorescéine) est très dilué à la sortie; la température des eaux augmente de 3° C et leur acidité augmente notablement.

Toutes ces observations permettent d'établir l'existence, dans le massif d'Arbas, d'un grand réseau hydrologique souterrain orienté sud-nord, c'est-à-dire perpendiculaire aux réseaux existant, soit vers l'est, soit vers l'ouest.

Nos camarades du Spéléo-Club de Paris qui ont peiné longuement dans cette sinistre cavité de la Hennemorte, peuvent être satisfaits de l'ampleur et de la variété des résultats obtenus.



ACCIDENT À LA MEIJE. — Etienne Bruhl nous avait fait entendre, avant guerre, à une fête du Club, un pastiche alpin de Racine qui témoignait de réelles qualités littéraires.

Dans « Accident à la Meije », il nous prouve qu'il est capable d'aborder avec bonheur un genre tout différent. Il a réussi à situer dans le cadre de l'alpinisme, un roman policier qui, pour un début, est une réussite. Ce qui n'est pas à la portée de tout le monde, si l'on en juge par le nombre de navets que l'on nous offre sous couleur de romans policiers.

On lui a reproché des longueurs et des invraisemblances. Les invraisemblances ne sont pas criardes et quel roman n'en contient pas ? Quant aux longueurs, elles m'ont échappé, car j'ai parcouru ce livre d'une traite. La plupart des caractères sont bien campés ; on a voulu reconnaître dans certains personnages des figures connues ; ce n'est pas impossible, mais, s'il en est bien ainsi, c'est vraiment sans méchanceté.

Tous ceux qui admettent que l'on a le droit d'écrire sur la montagne autre chose que des notes techniques — je suis de ceux-là — passeront une bonne soirée en lisant « Accident à la Meije ».

LA ROUTE SANS BORNES. — Grand Prix de littérature sportive 1947.

On y parle très peu de montagne, tout au moins dans le sens où nous l'entendons généralement ; en effet, c'est à bicyclette que l'escaladent nos amis Nicole et Raymond Leininger, ce n'est pas, au contraire, pour retirer de leur mérite. Dans un style simple et direct, ils nous entraînent dans leur périple, de Tignes aux Indes, à travers l'Europe Centrale, les Balkans, l'Asie Mineure, la Mésopotamie, la Perse et l'Afghanistan, sans nous lasser un seul moment.

Il est réconfortant de constater qu'il existe encore des couples pour qui la stupidité de la vie moderne n'est pas une fatalité et qui ont le caractère de mettre en pratique leur conviction. Le ménage Leininger a subi, dans sa tentative d'évasion, quelques désillusions, dues à la guerre et à la présence occulte, mais permanente, de policiers de tous poils. Je lui souhaite, sans trop y croire, une meilleure chance s'il renouvelle son raid, comme il en affiche l'intention.

Et à mes collègues, qui veulent oublier plusieurs heures les blocs antagonistes, la bombe atomique et la courbe ascendante des prix, je ne saurais mieux conseiller que de lire la très sincère « Route sans bornes ».

M. R.

LES MONTAGNES DU MONDE, publié par la Fondation Suisse pour l'Exploration Alpine. (Lausanne).

Le dernier numéro de « La Montagne » a donné un compte rendu de cette belle publication qui, à part l'article très documenté de Lucien Devies sur l'Alpinisme Français, traite surtout de l'Alpinisme à l'étranger, en particulier en Suisse.

De l'article de l'alpiniste suisse Georges de Kham, nous extrayons le passage ci-dessous susceptible d'intéresser non seulement les grimpeurs — toujours de plus en plus nombreux à la Section de Paris — mais également les autres :

« L'escalade d'un passage rocheux même extrêmement difficile ne consiste, en dernière analyse, qu'en une succession de mouvements parfaitement naturels à la portée de tout être humain normalement constitué, de même que chaque articulation d'une démonstration mathématique se résout en démarches accessibles à tout esprit sain. Et une fois qu'on a compris, la difficulté n'existe plus. Il est vrai que certains passages exigent une concentration d'esprit exténuante. La varappe apparaît ainsi avant tout comme un jeu de l'esprit. N'est-ce pas ce qui la rend si passionnante ? ».

REVUE « LE SKI ». — Avec l'ouverture de la saison de ski, nous donnons ci-dessous les titres de quelques articles parus dans les derniers numéros de cette revue et consacrés aux randonnées et courses à ski :

Chamonix-Zermatt-Saas Féé, par le Docteur P. Truchet.

De Valloire à Modane : deux cols peu connus, par C. Liger.

Le Col des Droites, par H. Lenoir.

La Pointe des Raticières, par J. Egeley.

Le numéro d'octobre contient en outre des renseignements sur les possibilités offertes par les stations françaises.

DESCENTES EN SKI. — Bertillot. Les plus beaux parcours en France. (Editions Vasco, Grands Vents).

De même qu'il existe une technique moderne du ski, pourquoi n'existerait-il pas une technique nouvelle des courses à skis en moyenne et haute montagne ?

C'est à cette question que répond ce nouveau livre, qui fait suite à « Ski de raid et de haute montagne », du même auteur.

Cette nouvelle technique, qui apporte aux courses à skis un système de cotation (1) des itinéraires, fait appel à diverses notions.

Parmi celles-ci, citons :

L'altitude du but de la course ;

L'altitude de la fin de la descente ;

La longueur (réelle) du parcours (et non celle de sa projection sur la carte) ;

L'inclinaison moyenne ;

L'inclinaison maximum ;

L'inclinaison minimum ;

La pente maximum ;

L'orientation générale de la descente ;

L'orientation partielle pour la faible largeur où se déroule la descente ;

La période de l'année et l'heure du jour favorables ;

Les temps d'approche et de montée, etc...

Ces notions théoriques sont appliquées à la description de 35 itinéraires répartis sur toutes les Alpes françaises.

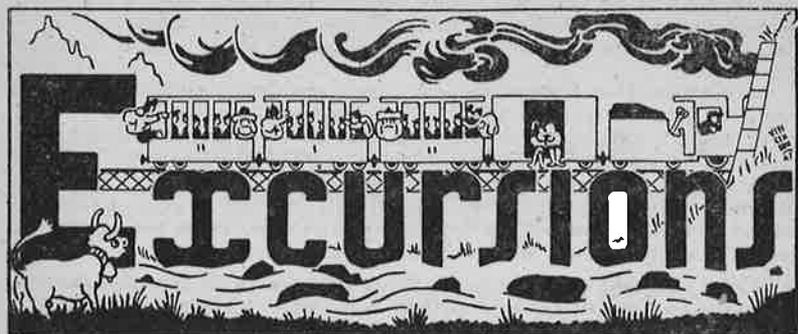
Chaque itinéraire comprend un tableau de ses caractéristiques techniques, une description courte mais précise, un profil de la descente et enfin une carte-esquisse. L'ensemble est d'une présentation de luxe avec belles photos.

En résumé, il s'agit là d'une innovation qui rendra plus de services que n'importe quelle lecture de récits littéraires se terminant rituellement « par une descente éblouissante dans une poudreuse magnifique ».

Le skieur moderne de raid doit savoir préférer la technique pure aux effets littéraires d'un autre âge.

T. V.

(1) Cette cotation (ou classification) s'applique non pas en tant que difficulté (comme c'est le cas des courses d'alpinisme), mais plutôt en tant que valeur considérée au point de vue du rendement de la descente.



PROGRAMME D'EXCURSIONS

du 14 Décembre 1947 au 8 Février 1948

Pour toutes les excursions et conférences annoncées dans ce programme, **il est absolument nécessaire** de s'informer au Club des horaires et des modifications éventuelles.

Que chacun prenne bonne note de cet avertissement qui évitera des dérangements inutiles.

Il est rappelé à tous les participants que le fait de prendre abri dans un local pour y déjeuner avec vivres apportés donne droit au propriétaire à une indemnité. Celle-ci est fixée à 5 francs par personne ne faisant aucune dépense dans l'établissement. Il est de plus évident que le réchauffage des aliments ne peut se faire qu'après entente avec le débitant, qui peut exiger une rémunération.

MM. les commissaires sont priés de veiller à l'observance de cet avis.

Désormais, les rendez-vous pour toutes les excursions auront lieu 20 minutes avant le départ du train, aux points suivants :

Gare de l'Est. — Pour les trains de banlieue, dans le hall des guichets face au kiosque à journaux.

Gare du Nord et Gare de Lyon. — Au croisement des deux galeries.

Gare Montparnasse. — Au 1^{er} étage, sous l'horloge, côté bureau de location et renseignements.

Gare d'Austerlitz. — Devant l'horloge intérieure.

Gare d'Orsay. — Devant le buffet.

Gare des Invalides. — Devant le guichet des billets.

Gare Denfert-Rochereau. — Devant le guichet des billets.

Gare Saint-Lazare. — En haut de l'escalier de la cour du Havre.

BILLETS COLLECTIFS

Pour toutes les excursions dominicales comportant un billet collectif, les adhérents devront s'inscrire et verser le montant du trajet de chemin de fer au plus tard le jeudi soir précédant l'excursion avant 19 heures. Pour les voyages nécessitant la location des places, le délai d'inscription et de versement sera de dix jours.

NOTA. — Les rendez-vous dans les gares ont lieu aux points indiqués plus haut, vingt minutes avant le départ du train.

Nous spécifions que les adhérents inscrits au billet collectif qui ne seront pas présentés au rendez-vous dans le délai ci-dessus, ne seront pas attendus par le Commissaire.

Dimanche 14 décembre. — I. **FORET DE RAMBOUILLET (Est).** Comm. M. CLEMENÇET. Dép. Austerlitz : 8 h. 47 pour Saint-Chéron (9 h. 40). Plessy-Mornay, Rochefort-en-Yvelines, Mouthiers, Clairefontaine, Etang de la Tour, Le Perray 17 h. 39, Paris-Montparnasse 18 h. 37, 30 km. (Melun S.-O. N.-O., Chartres N.-E.). Pas de coll. 212 fr.

II. — **A TRAVERS BOIS ET PLAINES.** — Comm. M. Ch. LE PAH. Dép. Nord 9 h. 36 pour Presles (10 h. 36). Etangs de Carnelle, Asnières-Oise, Bois du Bonnet, Forêt de Caje, Les Etangs de Courcelles, Mongresin, Orry, Orry-la-Ville 17 h. 31, Paris Nord 18 h. 26, 26 km. (E. M. Paris N.-E.-N.-O.). Pas de coll. Prix 150 fr.

III. — **CHAUSSEE JULES-CEsar.** — Comm. M. DEGOUËY. Dép. St-Lazare 7 h. pour Magny-en-Vexin (9 h.), Commeny, Gouzangrez, Courcelles, Pontoise 17 h. 33, Paris St-Lazare 18 h. 30, 25 km. (E. M. 47 N.-E. 48 N.-O.). Coll. 170 fr.

Dimanche 21 décembre. — I. — **EN GOËLE.** Comm. M. PETIT. Dép. Nord 7 h. 25 pour Nanteuil (8 h. 52). Saint-Ladre, Bois-de-St-Laurent, Loisy, Etang de Chaalis, Croix-Marchand, Bois-du-Val, Nanteuil, Dammartin 17 h. 51, Paris Nord 19 h. 28 km. Coll. 167 fr.

II. — **FORET EN HIVER.** — Comm. M. HOENG. Dép. Nord 8 h. 36 pour Montsoul-Maffiers (9 h. 21), Nerville, Croix-l'Abbé, Villiers-Adam, Béthemont, Bessancourt, Taverny 17 h. 27, Paris 18 h. 12, 25 km. Pas de collectif. Prix 99 fr.

Dimanche 21 décembre. — III. — **FORETS DE MARLY ET DE SAINT-GERMAIN.** Comm. R. SURRA. Dép. St-Lazare 11 h. 54 pour St-Nom-la-Brette 12 h. 36. Forêt de Marly, Tailles d'Herbelay, Terrasse de St-Germain. St-Germain-en-Laye 18 h. 14, Paris St-Lazare 18 h. 43, 22 km. (E.-M. 50.000^e couleurs Versailles). Pas de collectif. Prix 57 fr.

28 décembre. — **PORT-ROYAL-DES-CHAMPS.** Comm. M. Robert NEUR. Dép. Denfert 8 h. 35 pour St-Rémy-les-Chevreuse (9 h. 18). Chevreuse, Dampierre, Maincourt, Port-Royal-des-Champs, St-Rémy, 18 h. 05, Denfert 18 h. 47, 25 km. Pas de coll.

4 janvier 1948. — **INCURSION DANS LE TEMPS : LES GITES FOSSILIFÈRES DES SABLES DE FONTAINEBLEAU.** — Comm. Henri GODDE. (Initiation Géologique). Dép. Orsay 7 h. 57 pour Etrechy 9 h. 04, Les Sables du Stampien de Jeurre, Morigny, Ormoy-la-Rivière, Pierrefitte, Etampes 18 h. 23, Paris Austerlitz 19 h. 10, 25 km. Collectif 190 fr.

11 janvier. — I. — **FORET D'HALATTE.** Comm. M. FRAGNY. Dép. Nord 7 h. 15 pour Creil (7 h. 56). Verneuil, Mont-Pagotte, Robernal, St-Pierre-Pontpoint, Pont-Ste-Maxence 17 h. 47, Paris Nord 19 h. 25 km. E.-M. 32 S.-E.). Collectif 190 fr.

II. — **DE DOURDAN A SERMAIZE.** Comm. M. PETIT. Dép. Austerlitz 7 h. 25 pour Dourdan (8 h. 19). Forêt de Dourdan, Carrefour Nemours, Petit-Plessis, Moulin Saint-Fargeau, Moutiers, Bois de Rochefort, Sermaize. 29 km. Sermaize 17 h. 37, Austerlitz 18 h. 43. (Melun S.-O. Carte Barrère). Collectif 198 fr.

18 janvier. — I. — **FORET DE RAMBOUILLET (Ouest).** Comm. P. CLEMENÇET. Départ Montparnasse 8 h. 45 pour Les Essarts 9 h. 38. Etangs de Hollande, Saint-Léger en Yvelines, Gambaiseuil, Montfort-l'Amaury 17 h. 49, Paris Montparnasse 18 h. 58, 29 km. Pas de collectif. Prix 187 fr. (E.-M. Chartres N.-E. Evreux S.-E.).

II. — *FORET DE CARNELLE ET DE COYE.* — Comm. M. DEGOUEY. Dép. Nord 8 h. 36 pour Presles 9 h. 31. Pierre Turquoise, Cote 208, Asnières-sur-Oise, Abbaye de Royaumont, Lamorlaye, Coye, Etangs de la Reine Blanche, Coye 18 h. 13. Paris Nord 19 h. 06. 25 km. Pas de collectif. 148 fr. (E.-M. 48 N.-O. N.-E.).

III. — *FORET ET RIVIERE.* — Comm. M. HOENIG. Dép. Nord 8 h. 43 pour Taverny (9 h. 32), Croix-Saint-Jacques, Frépillon, Méry-sur-Oise, Auvers, Chaponval, Pontoise 17 h. 45. Paris 18 h. 42. 25 km. Pas de collectif. Prix 112 fr. 50.

25 janvier. — I. — *FORET DE FONTAINEBLEAU.* Comm. M. COURTHEOUX. Dép. P.L.M. 8 h. 38 pour Fontainebleau 9 h. 44. Tour Denecourt, Rocher Cassepot, Mont-Ussy, Mont-Chauvet, Gorges de Franchard, Rocher des Demoiselles, Rocher Boulogny, Rocher d'Avon, Fontainebleau 18 h. 17. Paris P.L.M. 19 h. 21. 28 km. (Forêt de Fontainebleau). Collectif 202 fr.

II. — *BUTTES ROCHEUSES EN HUREPOIX.* Comm. R. SUTRA. Dép. P. L.M. 8 h. 26 pour La Ferté-Alais 10 h. 03. La Grande Sablière, Buttes de Mondeville, Beauvais (dég. commandé si possible, se renseigner et s'inscrire le jeudi précédent), Tertre Blanc, Bois des Fontaines, Ponthierry-Pringy 18 h. 24. Paris P.L.M. 20 h. 03. 26 km. (65 Melun S.-E.). Collectif 194 fr.

III. — *FORET DE FONTAINEBLEAU.* Comm. M. ROBERT NEUT. Dép. P. L.M. 8 h. 38 pour Fontainebleau 9 h. 44. Rochers d'Avon, Rochers de Boulogny, Les Demoiselles, Recluses, Le Long Rocher, Montigny 18 h. 21. Paris P.L.M. 20 h. 32. 25 km. Collectif 227 fr.

IV. — *FORET DE MARLY.* Comm. M. R. BARBIER. Dép. St-Lazare 8 h. 54 pour Louveciennes (9 h. 26). Forêt de Marly, Trou d'Enfer, La Bretèche, Val-Martin, Hauteurs de Mareil, Saint-Germain-e-n-Laye 17 h. 28. Paris St-Lazare 17 h. 57. 22 km. (Paris S.-O. Feuille 48). Pas de collectif. Prix 48 fr.

1^{er} février. — I. — *EN FORET DE FONTAINEBLEAU.* Comm. M. BOUILLON. Dép. P.L.M. 8 h. 38 pour Bois-le-Roi (9 h. 34). Cuvier, Apremont, Arbonne, Rocher Cornebiche, Haute Plaine, Franchard, Mont-Aigu, Fontainebleau 18 h. 17. Paris P.L.M. 19 h. 21. 30 km. (terrain varié). Collectif 189 fr.

II. — *LE VEXIN FRANÇAIS.* Comm. M. GONDE. Dép. St-Lazare 7 h. pour Gisors 8 h. 55, Chambons, Chaumont-en-Vexin (église), gîtes à fossiles de Liancourt, Monnerville, Chars 18 h. 58. Paris St-Lazare 20 h. 17. 25 km. (E.-M. Beauvais S.-O. Rouen S.-E.). Collectif 206 fr.

8 février. — I. — *VALLEE DE LA GUESLE.* Comm. M. PETIT. Dép. Montparnasse 8 h. 45 pour Gazeran 9 h. 59. Forêt de Rambouillet, Etang d'Angennes, Tailles d'Epéron, L'Abîme, Mittainville, Le Val, Epéron 17 h. 15. Paris Montparnasse 18 h. 37. 29 km. (E.-M. Chartres N.-O.). Collectif 192 fr.

II. — *FORETS D'ORRY ET DE CHANTILLY.* Comm. M. FRAGNY. Dép. Nord 7 h. 27. (Montsout 7 h. 52 x 7 h. 57). Viarmes 8 h. 08, Seugy, Bois de Beauvillers, Moulin de Giez, Bois des Bonnets, Carrefour d'Orléans, Etangs Reine Blanche, Pontarmé, Bois de Morrière, Surveilliers 18 h. 22. Paris Nord 19 h. 06. 25 km. (E.-M. 48 N.-E. 32 S.-E.). Pas de collectif. 162 fr.

III. — *TROIS FORETS.* Comm. M. Ch. LE PAH. Dép. Nord 8 h. 46 pour Surveilliers 9 h. 35. Bois de Murrière, Thiers, La Butte aux Gens d'Arme, Pontarmé, Les Vignettes, Le Moulin de Mongrésin, Coye 17 h. 31. Paris Nord 18 h. 26. 23 km. (E.-M. Paris N.-E. Beauvais S.-E. S.-O.). Collectif 204 fr.

15 février — I. — *CIRCUIT EN FORET DE FONTAINEBLEAU.* — Comm. M. CLEMENCET. Dép. P.-L.-M. 8 h. 38 pour Bois-le-Roi (9 h. 34). Rocher Canon, Mont des Fays, Ventes Alexandre, Cornebiche, Les Béorlots, Redoute de Bourron, Les Étroitures, Moret 18 h. 23. Paris P.-L.-M. 19 h. 21. 33 km. (carte spéciale de la forêt). (Collectif si 10 adhérents non munis de carte à demi-tarif). Coll. 280 fr.

II. — *FORET DE RAMBOUILLET.* Com. M. R. BARBIER. Dép. Montparnasse 8 h. 45 pour Les Essarts-du-Roi (9 h. 38). Plainvaux, Etangs de Hollande, Gambaiseuil, Etang Neuf, Grosrouvre, Gallins, Montfort-l'Amaury, 17 h. 49, Paris Montparnasse 18 h. 56. 28 km. (Carte de la forêt de Rambouillet par Girard). Pas de collectif. 187 fr.

III. — *DENIVELLATIONS ET POINTS DE VUE.* — Comm. M. Tony VINCENT. Dép. St-Lazare : 7 h. 10 pour Mantes 7 h. 57, Vétheuil, La Roche-Guyon, Gasny, Vernon : 18 h. 35. Paris 19 h. 47 (8 heures de marche à allure modérée). (Cartes 20.000^e Mantes-Vernon). Collectif. 227 fr.

GRUPE NORMAND

Siège social : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-les-Rouen

Permanence. — Les 2^e et 4^e jeudi du mois, à 20 h. 30, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, à Rouen.

Bibliothèque. — Le mardi (jours fériés exceptés), de 18 h. à 20 h., chez M. le Docteur Decoularé, 49, boulevard des Belges, à Rouen. Bibliothécaire : Mlle M.-R. Decoularé.

Sorties collectives. — Le dimanche qui suit chaque permanence. Repas tirés des sacs.

14 décembre : Saint-Martin-de-Boscherville, Bardouville, Bois de Mauny, La Bouille, Grand-Couronne; 20 km. Commissaires : Mlle Gougeon, M. M. Mainpiot.

28 décembre : Barentin, Eslettes, Monville, Malaunay; 20 km. Commissaires : Mlle M. R. Decoularé, M. M. Mainpiot.

11 janvier : Forêt de la Londe; 20 km. Commissaire : M. Nivromont.

25 janvier : Forêt de Roumare, Petit-Couronne; 18 km. Commissaires : Mlle Bourillon, M. M. Mainpiot.

15 février : Duclair, Forêt du Trait; 20 km. Commissaires : Mlle Mailard, M. M. Mainpiot.

29 février : Forêt de Roumare, Saint-Martin-de-Boscherville; 20 km. Commissaires : MM. Bouvier, P. Tahon, C. Mainpiot.

Ces collectives pourront être modifiées selon les moyens de transports. Tous renseignements seront fournis à la permanence du jeudi précédent, où les inscriptions sont reçues.

Fête d'hiver annuelle. — Au cours du mois de janvier, nous ferons notre réunion annuelle, suivie d'une sauterie et tirerons les Rois. La question est à l'étude et une circulaire tiendra les membres du Groupe Normand au courant.

Représentation cinématographique. — Une première réunion a eu lieu le 11 décembre, salle Beauvoisine, à Rouen, où des films, aimablement prêtés par l'Office National du Tourisme Suisse, ont été présentés.

Une seconde réunion aura lieu en mars prochain.

Conférences. — Nous faisons appel à nos collègues et demandons à ceux qui voudront bien faire une causerie sur un sujet de montagne, de bien vouloir nous l'indiquer. Nous pourrions leur procurer les vues nécessaires des massifs dont ils envisagent de parler, pour agrémenter leur causerie.

Ecoles d'escalade. — L'Ecole d'escalade reprendra à partir de mai prochain, le temps ne le permettant pas pendant la saison d'hiver.



L'ÉCOLE D'ESCALADE DE LA SECTION DE PARIS-CHAMONIX AUX CALANQUES

La sortie organisée les 1^{er}, 2 et 3 novembre, a été parfaitement réussie ; de nombreuses voies de premier ordre ont été parcourues par des cordées parisiennes.

La Section de Paris-Chamonix continue à porter dans les autres sections du Club Alpin la réputation des grimpeurs de l'école de « Bleau », qui n'hésitent jamais à affronter les rochers de toutes les écoles.

Les grimpeurs Parisiens sont revenus enthousiasmés des Calanques, étonnés d'y trouver des voies d'une ampleur telle qu'elles se rapprochent plus des petites ascensions de grandes classes que de simples itinéraires d'école.

Ils furent aussi surpris d'y trouver, contrairement à l'opinion généralement émise, la majorité des voies en escalades libres, dans lesquelles les pitons servent uniquement à l'assurance.

LA DIRECTE DU PIC DE BARTAGNE

A quelques 25 kms à l'est de Marseille, non loin d'Aubagne, la chaîne montagneuse de la Sainte-Baume étend sur une longueur de 12 kms, ses crêtes à l'altitude de plus de mille mètres; vers l'ouest, elle se termine par le Pic de Bartagne (altitude 1.043 m.), dont l'impressionnante paroi ouest offre aux grimpeurs des voies de premier ordre. C'est le récit d'une de ces escalades faite au printemps 1947 par 2 membres de la Section de Paris dont nous vous donnons la relation.

« La directe du Pic de Bartagne ». C'est une des plus belles voies de Provence. Elle a été faite peu souvent et une seule fois sans bivouac, par le crak des lieux « Livanos », m'avait dit mon ami Maurice, la veille de notre départ pour Marseille.

Après nous avoir fait, huit jours durant, escalader plusieurs belles voies de la région et parcourir, sous un sac de 24 kilogs et avec une sobriété digne des « vaisseaux du désert », les chemins ardu de Cassis à Marseille (les vacances sont faites pour se reposer, comme chacun sait), notre « chef » et ami Maurice méditait de m'entraîner dans la terrible directe.

Une soirée passée à Marseille, chez notre ami Duchier, soirée qui réunit bientôt les meilleurs grimpeurs Calanquais, nous décida finalement. Une note technique très détaillée, accompagnée d'un splendide croquis que Livanos avait eu la gentillesse de faire pour nous et dont il a le secret, enleva les dernières hésitations.

Le lendemain, nous étions au pied de la fameuse paroi et l'inspection d'un œil perplexe. Haute de 160 mètres, elle s'élançait d'un seul jet en d'immenses dalles lisses. Ah! voilà là-haut le fameux surplomb! Hum!!

Heureusement venant de nous tirer de notre sinistre contemplation, l'équipe des Marseillais arrive. Son humeur joyeuse et ses propos, souvent aussi peu académiques que ceux de nos meilleurs représentants de Bleau, ont tôt fait de nous remettre en selle et de nous démontrer que « c'est à vache ». Ambiance typiquement Bleausarde, agrémentée de l'accent pittoresque de nos amis.

Cinq heures du matin. Maurice m'arrache aux bras de Morphée, par des imprécations véhémentes, peu flatteuses, mais efficaces. Pendant que j'absorbe mélancoliquement mon béton, j'entends l'ami Livanos qui pitonne déjà. Il fait une voie au Pic de Bartagne, qui utilise, sur les 30 premiers mètres, à peu près l'itinéraire de la Directe.

Les deux Marseillais sont passés. A nous! Mousquetons, double corde, pitons, marteau. Rien ne manque? Quelques mètres en artificiel, puis un relais où je m'arrête tout en regardant « le Grec » continuer. J'aperçois, au-dessus de moi, une cheminée de blocs peu sûrs, d'aspect peu engageant, mais la vue d'un arbuste qui semble bien placé pour m'aider, me redonne confiance. Cependant, je ne tarde pas à me convaincre qu'une « prise végétale » ne vaut pas le calcaire, fut-ce un gratton. Car si je la tiens bien, elle ne semble pas disposée à me lâcher! Je sors pourtant vainqueur de ce singulier combat et traverse alors par une vire ascendante placée sous un toit. C'est un beau « morceau » d'escalade libre et les pitons d'assurance placés par nos prédécesseurs sont les bienvenus.

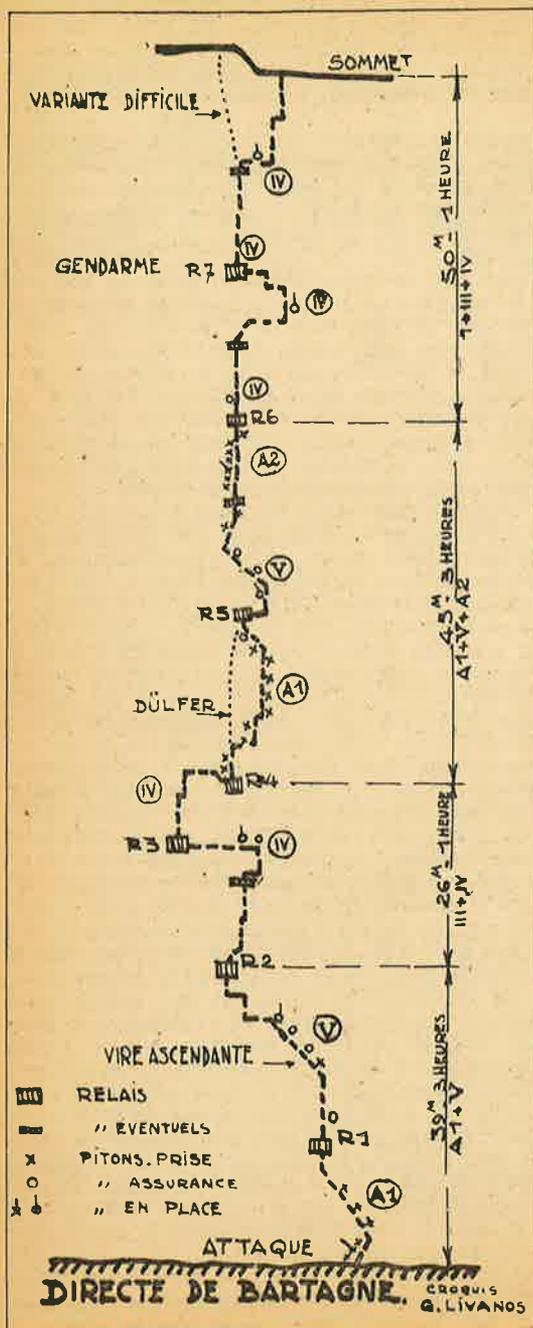
Un nouveau relais où nous nous séparons des Marseillais. Les deux passages suivants sont faciles et nous sommes bientôt au pied d'une grande dalle parcourue par une fente étroite et barrée par un petit surplomb. A gauche, part une fissure à la Dulfer du plus mauvais aspect, que l'on peut utiliser aussi : il paraît que, pour en sortir, il faut changer d'opposition sur un coïncement de poing peu sûr, c'est la célèbre « Dulfer Tanner » que seul ce grimpeur a osée et réussie, non sans quelques « buts à zéro » qui mettaient à l'épreuve le piton situé à quelque 5 mètres (chute éventuelle d'une dizaine de mètres). Peu soucieux de répéter ces essais, j'opte pour le passage plus à droite tout en artificiel et progresse lentement : planter un piton, mousqueton, corde, étrier, monter sur l'étrier et recommencer. Il me faut près d'une heure pour un passage de 25 mètres et Maurice en mettra presque autant, se bagarrant avec ces maudits « clous » qui ne veulent pas venir. Une vire assez difficile, et nous voilà au pied du surplomb, clé de la voie. Mais les choses se gâtent et les cordes si sages depuis le début, commencent à nous jouer des tours : invraisemblables paquets de nouilles dignes de chez Rivoire et Carré, ce qui met notre patience à rude épreuve. Enfin, ça y est, les cordes sont libres. Je pense : 4 mètres, 3 pitons faciles à placer dans une bonne fissure; puis le nez. Livanos m'a dit : « Le dernier piton est un peu dur à placer, il faut taper assez pour qu'il tienne et pas trop pour ne pas recevoir le surplomb sur la g... » Affreux dilemme! Ma foi, tant pis! Je tape comme un sourd, on verra bien. Il a l'air de tenir; vite un étrier, un pied dedans, une petite prière et... ouf, je suis passé. A Maurice. Je ne le vois pas, mais j'entends ses terribles coups de marteau. Bientôt, je vois apparaître un mousqueton vermillon brandi par une main ensanglantée : un coup de marteau maladroit ou un mousqueton trop pressé de se fermer.

Enfin, les difficultés sont derrière nous : une cheminée, puis l'emplacement de bivouac peu engageant, une faille entre un bloc détaché et la paroi où l'on peut toujours s'asseoir. La chaleur est grande, la soif aussi, un petit repos, le temps de déguster une orangeade, et nous repartons. Encore une ou deux fissures et nous voilà au sommet. Il est 17 heures, le soleil est encore haut, au loin la mer miroite.

Un éboulis vite descendu et nous voilà au camp où nous nous endormons heureux de nous être tirés honorablement d'une des voies les plus réputées du massif.

Jean-Claude MENEGAUX.

GÉNÉRALITÉS SUR LA « DIRECTE » DE BARTAGNE



Cette voie a droit à une place d'honneur dans l'histoire de l'escalade en Provence, car elle a été la première « grande voie » réalisée dans ce massif. Elle mérite encore ce titre aujourd'hui par sa hauteur : 160 m., l'absence de plateformes importantes et l'impossibilité de s'échapper commodément une fois engagé.

En 1939, époque où R. Tanner songeait déjà à cette escalade, les voies les plus difficiles, pas supérieures d'ailleurs à la Directe, ne dépassaient pas une cinquantaine de mètres de hauteur. En s'attaquant à la Directe, c'était quitter le plan « école » pour aborder la grande escalade dans une conception toute dolomitique. La zone difficile de la face N de la Cima Grande di Lavaredo a une hauteur peu supérieure à celle de la Directe et on sait tous les assauts des guides de Cortina qui avaient pourtant une vaste expérience des grandes escalades. On peut dire qu'en 1939, seul Tanner, avec son audace et sa virtuosité, était capable d'envisager et de réaliser une telle voie.

Il l'a effectuée le 6 octobre 1940 après une série de reconnaissances préparatoires, débouchant au point culminant par une sortie absolument directe abandonnée aujourd'hui parce que plus artificielle que la sortie normale. A mi-hauteur de la voie se trouve la célèbre « Dulfer Tanner » (s'il est un nom en Provence que l'on peut accoupler à celui du plus prestigieux des grimpeurs tyroliens c'est bien celui de Tanner) dont l'aspect est tellement engageant qu'elle a été évitée par toutes les cordées qui ont répété la voie.

Liste des ascensions à la directe de Bartagne :

1940. — 1. Tanner-Dijon, après pitonnage préparatoire.
 1941. — 2. Livanos-Tanner-Dijon-Coudray, en une seule cordée, avec bivouac.
 1944. — 3. Joubard-Moynier, avec bivouac.
 4. Albert-Meunier, après pitonnage préparatoire.
 5. Moyrand-Save de Beaucruell, avec bivouac.
 1947. — 6. Livanos-Michel-Estornel, en 9 h. 30 (record actuel).
 7. Ménégaux-Martin, en 11 h. 30.
 8. Magol-Duchier, en 12 h. 30.

G. LIVANOS,
 du Groupe des Escaladeurs de Provence.

Programme de l'Ecole d'Escalades

(Voir instructions générales page 18)

- Il est indispensable, pour y prendre part, d'être inscrit à l'Ecole d'escalade et de s'inscrire pour toute sortie le jeudi soir au plus tard (même quand on ne s'inscrit pas au billet collectif) où tous détails seront communiqués. Nous demandons instamment aux participants de s'y conformer.
- Pour toutes les sorties, il est toujours possible aux campeurs de rejoindre la collective du dimanche matin. Et inversement pour les sorties avec départ le samedi, il est toujours possible aux partants du dimanche matin de rejoindre sur place. Messieurs les Commissaires sont donc priés de toujours donner dans leurs horaires un endroit précis de rendez-vous sur le terrain d'escalade même.

Dimanche 14 décembre 1947. — ESCALADE AU PETIT BOINVEAU. Comm. M. CAMBIER. Dép. Paris Orsay 7 h. 57 pour Bouray. Retour Paris 19 h. 36.

Dimanche 21 décembre. — ESCALADE A FRANCHARD. Comm. M. VINCENTON. Dép. Paris P.-L.-M. 7 h. 05 pour Fontainebleau. Escalades dans les rochers de la Cuisinière. Retour Paris 20 h. 49.

Dimanche 4 janvier 1948. — ESCALADE AU CUVIER. Comm. M. SUBRAT. Suivant les conditions météorologiques, escalades sur place ou randonnée de groupe en groupe. Horaire et détails au Club.

Dimanche 11 janvier. — ESCALADE AU CUVIER. Comm. M. BOUILLON. Dép. Paris P.-L.-M. 8 h. 38 pour Bois-le-Roi (9 h. 34).

Dimanche 18 janvier. — ESCALADE ET MARCHE A APREMONT ET FRANCHARD. Comm. M. ROTHE. Dép. Paris P.-L.-M. 8 h. 38 pour Bois-le-Roi (9 h. 34).

Dimanche 25 janvier. — ESCALADE AU CUVIER. — Comm. M. CAMBIER. Horaire et détails au Club.

Dimanche 1^{er} février. — ESCALADE ET RANDONNE A BLEAU. Comm. M. VINCENT. Horaire et détails au Club le jeudi précédant la sortie.

Dimanche 8 février. — ESCALADE A FRANCHARD. — Comm. M. LUOSTRE. Horaire et détails du Club.

Dimanche 15 février. — ESCALADE A FRANCHARD. Comm. M. MAURICE. Horaire et détails au Club.